

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N.

THE LEADING BREWERY IN THE WORLD.
Brewers of the Most Wholesome and Popular Beers.

The Original
Budweiser
The Michelob
The Muenchener



The Faust
The Anheuser
The Pale Lager

Served on all Pullman Dining and Buffet Cars.
Served on all Wagner Dining and Buffet Cars.
Served on all Ocean and Lake Steamers.
Served in all First Class Hotels.
Served in the Best Families.
Served in all Fine Clubs.

Carried on nearly every Man-of-War and Cruiser. Served at most of the United States Army Posts and Soldiers' Homes.

The Greatest Tonic, "Malt-Nutrine" the Food-drink, is prepared by this Association.

La Réunion prochaine des directeurs des mines.

Pittsburg, Pennsylvanie, 24 juillet.—Si le programme est exécuté les directeurs des mines du district de Pittsburg, en grande majorité, se réuniront dans la salle du tribunal de cette ville, mardi prochain, à onze heures du matin.

Les invitations ont été envoyées aujourd'hui et des acceptations ont été reçues en nombre suffisant pour assurer une réunion intéressante.

Ont accepté de la New York Cleveland Gas Coal Company, Francis L. Robbins, M. A. Hanna et Cie. Col. W. P. Reed, J. B. Zarbe, Eclipse Coal Company, George L. Isles et fils, D. M. Andrews, Imperial Coal Company, Elmer Hill Mining Company, Moon Blin Coal Company, Blythe Coal Company, E. W. Powers, J. F. Hosack, Ella Coal Company, Slope Mine Company, Federal Coal Company, J. A. O'Neill, Joseph Walton et Cie, Essence Coal Company.

Cette réunion sera la première tenue par les directeurs des mines en dehors des ouvriers depuis le commencement de l'année 1896, quand la question d'uniformité leur a été soumise.

Si le général Little, de la commission d'arbitrage, a les coudées franches, il ne sera pas fait allusion au passé. La grève actuelle ne sera même pas discutée.

Le point à déterminer sera de décider si l'ancienne entente couvre la situation actuelle.

Tous les directeurs qui ont annoncé leur présence à la réunion ont en faveur du rétablissement de l'uniformité.

La façon d'agir de Dearmitt pendant les négociations a donné une grande confiance aux directeurs des mines.

Le général Little a donné à entendre aujourd'hui que les éléments de controverse ont été éliminés. Il dit qu'il ne serait pas politique d'entrer actuellement dans les détails. Il paraissait cependant très content et dans le meilleur état d'esprit.

Il est probable que les commissaires des autres Etats seront priés d'être présents à la réunion de Pittsburg, mardi prochain. Ils apporteront les signatures d'autres adhérents, et on estime que quelle que soit la décision tous les assistants s'engageront à s'y conformer.

Même qu'on a pu apprendre, l'objet de la première réunion sera de définir les griefs des directeurs. Des cotisations seront nommées. Les uns s'occuperont d'obtenir des signatures et les autres des détails du contrat.

Le "Renown" dans les eaux américaines.

Londres, 24 juillet.—Des dépêches de Washington annoncent que dans presque toutes les parties des Etats-Unis l'envoi du "Renown" dans les eaux américaines, comme navire-amiral de l'escadre anglaise du nord de l'Atlantique, est considéré comme la réponse de lord Salisbury à la note de M. Sherman relativement à la controverse de la mer de Behring, attendu que c'est la première fois qu'un cuirassé de première classe est envoyé dans les eaux américaines.

Le fait est que l'amirauté avait décidé l'envoi du "Renown" plusieurs semaines avant la démission du secrétaire Sherman à l'ambassadeur Hay.

Un drapeau anglais déchiré à New York.
New York, 24 juillet.—Un grand drapeau anglais suspendu en travers de la rue Cleveland, à Brooklyn, a été trouvé ce matin en pièces et couvert de boue. A la même corde était suspendu un drapeau américain; il n'avait pas été touché. Les deux drapeaux étaient arborés à la façade du "Fort-nightly Club" en l'honneur de la partie de tennis devant avoir lieu à la résidence de H. H. Pierson, Brookleyn, un anglais.

La corde à laquelle les deux drapeaux étaient suspendus était fixée à la maison d'un favori.

Il a été demandé à la police de procéder à une enquête sur cette affaire.

Le Message du Président sur la question monétaire.
Washington, 24 juillet.—Le président a envoyé au Congrès le message suivant :

Le Congrès des Etats-Unis.
Dans mon message convoquant le Congrès en session extraordinaire j'ai appelé votre attention sur le simple but d'assurer un revenu suffisant pour subvenir aux dépenses justes et raisonnables du gouvernement. Je pensais que c'était alors la question devant être réglée le plus promptement.

Une loi pour assurer les revenus nécessaires au gouvernement a déjà été votée par la Chambre des représentants et le Sénat, et elle attend la sanction de l'exécutif.

Une autre question de grande importance est celle de l'établissement de notre système monétaire et de banques sur de meilleures bases. Mon discours d'inauguration de la façon suivante :

Notre système financier a besoin d'être révisé; notre monnaie est, bon actuellement, mais sa valeur ne doit plus être menacée. Il doit être établi sur des bases durables, non sujettes à des attaques faciles, et sa stabilité ne doit pas être mise en doute ni questionnée.

Notre papier-monnaie, sous ses diverses formes, crée, dans mon opinion, des embarras constants au gouvernement et met en péril l'équilibre du trésor.

Rien n'a été plus clairement démontré par les dernières élections nationales que la détermination de la part du peuple de tenir le monétaire à une valeur égale à celui des nations les plus avancées du monde.

et un ans. Il avait représenté au Congrès le quatrième district du Kansas, puis il fut battu par M. Otis.

Pendant la guerre il servit avec distinction, en qualité de capitaine de la compagnie B du cinquième régiment de cavalerie du Kansas.

possible pour le gouvernement et pour le peuple.

Dans le pays l'opinion est fortement en faveur de promptes mesures par le Congrès à cet égard, d'une révision des lois monétaires, de façon à les placer au-dessus des luttes des partis.

Une réunion de délégués notables des hommes d'affaires et de délégués de vingt-neuf Etats et territoires de l'Union a été tenue à Indianapolis au moins de janvier dernier. La situation financière a appelé leur attention, et après deux jours de délibérations la convention a recommandé au Congrès la nomination d'une commission monétaire. Je recommande ce rapport au Congrès. Les auteurs demandent la nomination d'une commission chargée de procéder à une enquête complète sur la question monétaire et les besoins du pays, dans toutes leurs relations et sous tous les aspects, et de faire les suggestions convenables pour les remèdes à apporter aux défauts du système.

Cette question devrait être l'objet de l'attention du Congrès à la session actuelle. Elle ne devrait pas être renvoyée à la session régulière prochaine.

Conséquemment, je recommande avec instance la création d'une commission spéciale, sans caractère de parti, devant être composée de citoyens bien informés des divers partis, possédant la confiance du Congrès et du pays, dont le devoir sera de recommander les changements qu'ils jugeront nécessaires dans notre système monétaire et de banques actuel, et de faire un rapport avant le premier novembre prochain, afin que je puisse le soumettre au Congrès à la session régulière.

Il est à espérer que ce rapport sera si compréhensible et si clair qu'il recevra l'appui de tous les partis et qu'il sera l'objet d'une décision favorable de la part du Congrès.

De toutes façons, un tel rapport ne peut manquer d'être d'une grande valeur pour la branche exécutive du gouvernement, aussi bien pour ceux qui sont chargés de la législation publique, et d'aider à l'établissement d'un système financier amélioré.

Signé: WILLIAM MCKINLEY, Palais de l'Exécutif, le 24 juillet 1897.

Mort du révérend Braxton Hunter.
Nashville, Tennessee, 24 juillet.—Mercredi dernier, le révérend Braxton Hunter, le seul survivant des camarades d'école de Henry Ward Beecher, est mort à sa résidence du comté de White. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Le nouveau tarif signé par le président.
Washington, 24 juillet.—Le président McKinley a signé le nouveau tarif douanier, qui a conséquemment force de loi.

Le président a apposé sa signature à 4 heures 7 minutes.

Un article d'un journal allemand.
Berlin, Allemagne, 24 juillet.—Un article remarquable du "Preussische Jahrbucher", concernant le retour de Metz à la France, a beaucoup attiré l'attention.

L'auteur prétend que l'annexion du Luxembourg est impossible sans le consentement de la France, mais que l'Allemagne peut rendre l'Alsace et la Lorraine en échange.

Il dit que le prince de Bismarck s'est opposé à l'annexion de l'Alsace-Lorraine en 1871, mais que le comte de Moltke a insisté sur cette mesure pour des raisons militaires.

L'article se termine ainsi: La présence des allemands à Metz est une menace constante pour la France, qui ne perdra pas sa soif de revanche aussi longtemps que les allemands y res-

teront. Les Allemands sincères estiment que le vainqueur doit faire sa vaincu les premières avances en vue d'une réconciliation.

DERNIERE HEURE.
A la Chambre basse de la diète prussienne.

Berlin, Allemagne, 24 juillet.—A la Chambre basse de la diète prussienne la discussion de la loi sur les associations amendée par la Chambre haute a commencé aujourd'hui.

Von der Recke a prié instamment les députés de voter le projet de loi tel qu'il est revenu de la Chambre haute. Il s'est exprimé ainsi :

La loi constitue un remède efficace contre l'agitation toujours croissante des socialistes-démocrates, principalement dans les districts ruraux et parmi les réservistes.

Herr Hübner a dit que tous les nationaux-libéraux, à l'exception d'un seul, voteront contre le projet.

Herr Luburgström, au nom des conservateurs, a dit que dans la lutte contre les tendances subversives ils soutiendraient toujours le gouvernement.

Herr Leibert a dit que les membres du centre conserveraient leur ancienne attitude et s'opposeraient au projet de loi dans sa forme actuelle.

La loi contre les socialistes prouve, a-t-il dit, que le projet de loi actuel n'aura pas les effets qu'on en attend.

Herr Von der Litz a déclaré que les conservateurs libres soutiendraient le projet; et il a conseillé au gouvernement, en cas de rejet du projet, de convoquer une parlement plus sage.

Le docteur Rückert a violemment attaqué les conservateurs et a dit que la loi existante était déjà trop sévère, comme le démontre l'état de choses créé en Poméranie.

La réponse de l'Angleterre.
Londres, 24 juillet.—On attend d'ici quelques jours une réponse définitive de la Grande-Bretagne à la proposition d'une conférence binationale internationale faite par la France et les Etats-Unis.

Les commissaires américains croient avec confiance que l'invitation sera acceptée, mais les capitalistes anglais s'y opposent fermement et unanimement.

Le programme de la visite des souverains allemands en Russie.
Berlin, Allemagne, 24 juillet.—La visite prochaine de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne en Russie sera signalée par des cérémonies imposantes.

Le programme en est définitivement arrêté.

Ils arriveront à Cronstadt le 7 août, où l'empereur Nicolas et l'impératrice les recevront à bord du yacht impérial Alexandre.

Ils se rendront ensuite au nouveau palais de Peterhof pour visiter le Tsar et la Tsarine.

Dans le soir un banquet officiel sera donné en leur honneur.

Dans la matinée du 8 les souverains se rendront à St-Petersbourg à bord du yacht impérial.

Ils débarqueront au quai Nicolas et visiteront la Cathédrale St-Pierre et St-Paul, puis ils assisteront à l'inauguration de la nouvelle annexe de l'hôpital allemand.

Ils recevront plus tard à l'ambassade d'Allemagne les délégations des allemands résidant en Russie.

Après le lunch chez le prince von Radolin, ambassadeur d'Allemagne, leurs majestés se rendront au Palais d'Hiver, où aura lieu une réception diplomatique.

Dans l'après-midi ils visiteront, avec le Tsar et la Tsarine, Krasnoe Selo, et ils lancheront au camp. Dans la soirée une représentation de gala sera donnée.

Le 10, au soir, le parc du nouveau

palais de Peterhof sera brillamment illuminé.

Les souverains russes et allemands prendront le thé au palais d'été de Pierre le Grand.

Le onze les visiteurs impériaux partiront.

An Sénat des Etats-Unis.
Washington, 24 juillet.—Le tarif douanier est passé par la dernière phase législative, aujourd'hui à trois heures de l'après-midi, quand le Sénat, par quarante voix contre trente, a adopté le rapport de la commission de conférence.

L'annonce du résultat du vote a été accueillie par des applaudissements enthousiastes.

Ainsi s'est terminée l'importante séance législative, aujourd'hui à trois heures de l'après-midi, quand le Sénat, par quarante voix contre trente, a adopté le rapport de la commission de conférence.

C'est alors que s'est engagée une longue lutte oratoire au sujet de l'ajournement final.

L'opposition a essayé de gagner un point en faisant le Sénat à un vote sur la mise à l'ordre du jour du message du président, et, réussissant, a attaqué la majorité qui refusait de prendre une décision.

Le but principal de ceux qui s'opposent à l'ajournement était d'obtenir un vote sur la proposition Harris, proposition tendant à ordonner au président de mettre un terme à la vente des intérêts du gouvernement dans la compagnie du chemin de fer de l'Union Pacifique.

Pendant quatre heures une lutte parlementaire acrimonieuse a duré. Mais les tactiques de l'opposition ont été graduellement déjouées, et quelques minutes avant sept heures M. Morgan a retiré toutes les motions présentées et l'ajournement final a été prononcé.

C. LAZARD & CO., LTD
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.

"NEW ORLEANS ELECTRIC CO.,"
(Compagnie Electrique de la Nlle-Orléans)
Nos 728 et 730 rue Gravier, près Carondelet.

Réparations, Constructions, Fournitures, Moteurs, Eventails, Dynamomètres, Sonnettes, Batteries, Téléphones, Fil métallique, Travaux expérimentaux, Réparations.

Agents de l'Etat du "Crocker Wheeler" Electric Company, "Kerite" Fil métallique et Cables.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Capes, etc. Articles de toilette pour hommes et femmes.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Magasin no 92-1-a-mor.ter.etc

palais de Peterhof sera brillamment illuminé.

Les souverains russes et allemands prendront le thé au palais d'été de Pierre le Grand.

Le onze les visiteurs impériaux partiront.

An Sénat des Etats-Unis.
Washington, 24 juillet.—Le tarif douanier est passé par la dernière phase législative, aujourd'hui à trois heures de l'après-midi, quand le Sénat, par quarante voix contre trente, a adopté le rapport de la commission de conférence.

C'est alors que s'est engagée une longue lutte oratoire au sujet de l'ajournement final.

L'opposition a essayé de gagner un point en faisant le Sénat à un vote sur la mise à l'ordre du jour du message du président, et, réussissant, a attaqué la majorité qui refusait de prendre une décision.

Le but principal de ceux qui s'opposent à l'ajournement était d'obtenir un vote sur la proposition Harris, proposition tendant à ordonner au président de mettre un terme à la vente des intérêts du gouvernement dans la compagnie du chemin de fer de l'Union Pacifique.

Pendant quatre heures une lutte parlementaire acrimonieuse a duré. Mais les tactiques de l'opposition ont été graduellement déjouées, et quelques minutes avant sept heures M. Morgan a retiré toutes les motions présentées et l'ajournement final a été prononcé.

Des résolutions exprimant les remerciements de l'assemblée au vice-président Hobart ont été votées, et à neuf heures les membres du sénat se sont séparés.

Ventes effectuées à la Bourse d'Eucaan.
Par Spear & Eccles.
Maison double, Nos 914 et 916 rue Prier, entre Duane et St-Phillip, \$1,200.

Les bâtimens à deux étages, No 1808 rue Toulouse, avec Dubuig et Roman, \$1,025.

Propriété à Waveland, \$800.

Liste de stocks, etc.
10 actions Sun Mutual Ins. Co., 121 \$1,210.

10 actions Sun Mutual Ins. Co., 121 \$1,210.

10 actions Sun Mutual Ins. Co., 121 \$1,210.

32 actions Sun Mutual Ins. Co., 119 75, \$3,832.

2 actions Citizens Bank of La., 83 25, \$166 50.

1 action N. O. City and Lake R. R., \$115.

6 Baby Bonds State of La., 1, \$6.

3 7/100 actions N. O. Ins. Co., \$2 25.

65 actions d'autres corporations, 1800, etc., 25.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 9 juillet 1897

Honneur de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ROBERT SAINVILLE.

PREMIERE PARTIE.

La Tourmente.

CHEZ MME MOURELLES.

Voyons, Mme Mourelles, interrogez vos souvenirs; n'avez-vous pas parmi les locataires de votre maison un homme très grand de taille qui loge au premier et qui sert dans la garde

nationale sans que vous le sachiez ?

—Non, madame, répliqua la contrainte; dans le corps de logis que j'habite, au premier, loge une blanchisseuse, et au second un matelassier; les autres appartements sont vides. Les locataires sont partis avant le commencement du siège.

Or, ni la blanchisseuse, ni la matelassière ne sont mariées, et, ajouta-t-elle avec un sourire, toutes deux sont bien vieilles pour recevoir certaines visites.

—Ah ! s'écria Faustine, voilà qui est étrange !

—Madame croit avoir rencontré un garde national sur l'escalier.

—Peut-être, murmura Mme Mourelles, vous êtes-vous trompée. Il fait si sombre dans le escalier de cette maison, et quel-ques fois dans les ténèbres on croit apercevoir des formes humaines.

Mme de Lachensaye, faisant un effort pour reprendre un air indifférent, répliqua :

—Peut-être me suis-je en effet trompée.

Puis, prenant la main de Charlot :

—Viens, mon enfant, lui dit-elle, nous allons rejoindre mon petit Gaston, qui nous attend là-haut dans sa chambre.

Pendant ce temps, une scène très différente se passait dans la nursery.

Tout en habillant Gaston, Antoinette lui avait communiqué la grande nouvelle : un petit ami allait passer la journée avec lui.

Très avancé et très développé pour son âge, comme le sont habituellement les enfants qui vivent parmi de grandes personnes, le bébé avait la compréhension vive, la mémoire tenace, et bien qu'il ne sût pas encore les formuler, il avait ses petites idées à lui.

Souvent, quand on le croyait uniquement préoccupé de ses jouets, il observait et notait en silence tout ce qui se passait autour de lui.

La brave Antoinette, dont le jugement était loin d'égaliser le cœur, eut devoir, pour cette occasion, revêtir Gaston de ses plus brillants atours : robe de velours éramoisé avec colletterie en point de Venise, bas de soie, souliers en maroquin rouge agrémentés de boucles d'argent.

Sa langue, en même temps, ne restait pas inactive.

—Bébé, disait-elle en lui faisant et en lui parlant les cheveux. Bébé est un petit monsieur. Son ami n'est qu'un enfant d'ouvriers très pauvres; il ne faut pas que le fils des Mourelles se croit l'égal de Bébé.

Ces paroles inconsidérées ne tombaient pas dans les oreilles d'un sourd.

Gaston ne disait rien, mais sa petite cervelle n'en travaillait pas moins.

—Quel bonheur pour Bébé, poursuivit la Normande, d'avoir un camarade qui fera toutes les volontés de mon chéri, qui sera son petit serviteur, qui cherchera à l'amuser !

C'est ainsi qu'animaient des meilleures intentions, Antoinette se mit en cette âme enfantine de déplorables notions d'orgueil et de vanité.

La toilette de Gaston venait d'être achevée lorsque Faustine entra dans la chambre avec Charlot.

Jamais contraste ne fut plus frappant que celui qui formait ces deux êtres occupant des degrés si différents dans l'échelle sociale.

L'un, rose et jofin, les yeux rayonnants de gaieté et de santé.

L'autre, maigre, chétif et blême, le regard pensif et sérieux.

—Ah ça ! interrogea Faustine d'un air très grave, que signifie cet accoutrement, Antoinette ?

Est-ce pour célébrer nos sâstres et le deuil de notre patrie que vous avez affublé Gaston de ces habits de fête ?

—J'ai cru, babuilla la bonne en rougissant, que, puisque Madame avait annoncé la visite d'un petit ami, il fallait... il était convenable...

Elle n'acheva pas, mais Mme de Lachensaye l'avait devinée, et d'une voix sévère :

—Je vous ai, en effet, annoncé la visite d'un pauvre enfant qui a été très malheureux, auquel je m'intéresse et à qui je voudrais faire oublier ses misères passées.

J'ai encore dit que je désirais que mon fils devienne son ami, mais je n'ai jamais insinué qu'il fallait humilier ni exciter en lui des sentiments d'envie.

Faites-moi le plaisir de déshabiller Gaston tout de suite et de lui mettre sa robe de tous les jours !

Antoinette obéit, mais avec un visible regret.

—Est-ce ainsi, lui murmura tout bas Mme de Lachensaye, que vous avez écouté mes instructions ?

Quant à Gaston, il n'était pas fâché d'avoir à se priver de son habit de velours, qui le gênait dans ses ébats.

Mais il soupçonnait confusément qu'on cherchait à diminuer son prestige.

Son visage avait pris une expression très sérieuse, que des étrangers eussent attribué à la surprise, mais sa mère, qui le connaissait, l'interprétait différemment.

Toutefois, elle jugea inutile d'y faire attention.

—Maintenant, bébé, lui dit-elle d'une voix caressante, tu vas me montrer que tu es un bon petit garçon.

Ta vois cet enfant ? Il s'appelle Charlot, il a été très malheureux, il faut l'aider, beaucoup l'aider, lui prêter tes joujoux, être gentil avec lui.

Allons, tends-lui la main ?

Pour toute réponse, Gaston cacha sa tête dans la robe de sa mère.

Charlot, qui, tout souriant, s'était avancé vers lui les deux bras allongés, surpris et attristé de cet accueil, se retira sans rien dire.

Désireuse d'éviter une scène, Mme de Lachensaye lui dit avec douceur :

—Gaston est très sauvage, il n'a jamais eu de petits camarades; mais il finira par se laisser apprivoiser.

Antoinette, apportez la boîte de soldats de plomb et mettez-la par terre.

Vous allez, mes enfants, jouer ensemble.

Allons, Gaston, ajouta-t-elle en dégageant sa robe des doigts du bébé, sois sage et joue avec ton nouvel ami.

L'enfant ne répondit rien et, lâchant la robe de sa mère, et s'en alla bonder dans un angle de la chambre.

—Il ne faut pas le contrarier, il finira par s'ennuier dans son coin, dit Faustine en s'adressant à Antoinette. Peut-être il viendra de lui-même vers son ami, si nous avons l'air de l'oublier.

Allons dans ma chambre en laissant la porte ouverte, afin de surveiller les enfants de loin.

Vous, Antoinette, vous allez m'aider à débarrasser un morceau de drap bleu qui est au fond d'une malle.

Mme de Lachensaye sortit de la chambre en ayant soin de laisser la porte entrouverte.

Restés seuls, les deux enfants se dévisagèrent un moment en silence.

Le regard de Gaston exprimait une curiosité malveillante, celui de Charlot était timide et doux.

S'enhardissant un peu, le petit Mourelles s'approcha du bébé et lui murmura avec un sourire conciliant :

—Viens jouer !

Mais loin de se laisser désarmer, Gaston le repoussa du cy-